

LA MORT DU MARQUIS DE MONTCALM, 1759

Le général, marquis de Montcalm, maréchal de camp, défenseur de Québec, avait déjà reçu, sur le champ de bataille des Plaines d'Abraham, deux blessures et ne continuait pas moins à faire tous ses efforts pour rallier ses troupes.

Il se trouvait entre les Buttes à Neveu et la porte Saint-Louis, lorsqu'un nouveau coup de feu, qui lui traversa les reins, le jeta mortellement blessé à bas de son cheval. Il fut emporté par les grenadiers dans la ville, reçut tous les sacrements de l'Eglise et rendit le dernier soupir le lendemain matin, 14 septembre 1759, à l'hospice des Sœurs de Saint-Augustin.

C'est la scène représentée par le tableau. Le général est soutenu par une religieuse hospitalière et rend le dernier soupir entre les bras du docteur Arnault, son jeune médecin; à droite, le domestique du général qui peut à peine contenir ses larmes à la vue de son maître mourant.

DEATH OF MARQUIS DE MONTCALM. 1759

General Marquis de Montcalm, Field Marshal, defender of Québec, who had been already twice wounded on the battlefield of the Plains of Abraham, continued nevertheless encouraging and rallying his troops.

He was riding between the Buttes à Neveu and the St. Louis Gate, when he was mortally wounded by a bullet and thrown from his horse. Being carried into the town, and having received the last rites of the Church, he breathed his last on the following morning, 14th September, 1759, at the hospital of the Sisters of St. Augustin.

This is the scene represented in this tableau. The General is supported by one of the hospital sisters, and dies in the arms of Dr. Arnault. On the right is the general's servant, who can scarcely restrain his tears at the sight of his dying master.

DICTIONNAIRE CANADIEN - FRANÇAIS

Par SYLVA CLAPIN

1 volume XL. 388 pages, 9 x 6 pouces

\$1.50

Dans la préface de ce dictionnaire, véritable travail de bénédictin, M. Sylva Clapin proteste avec verve contre la rage destructive de certains puristes, qui, s'ils étaient érudits, enlèveraient à notre langue quantité de mots et d'expressions qui lui donnent une originalité et un cachet tout particuliers. Notre langue, à proprement parler, canadienne-française, provient, d'après M. Clapin, soit du "vieux français", des formes particulières à celles des provinces de France, qui ont autrefois fourni les plus forts contingents de colons pour le Canada; de mots absolument français, auxquels nous donnons une acception différente; de mots créés de toutes pièces au Canada; de termes anglais ou sauvages, écrits et prononcés tels que dans les langues originales; enfin, de termes anglais ou sauvages, plus ou moins francisés. C'est à consulter ce dictionnaire que nous constaterons que nous avons nos richesses linguistiques, et il importe à tous de les connaître. — C.A.M.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée
79, Rue St-Jacques, Montréal.